

## Chapitre quinze : Monsieur Mimosa

Treize heures trente : un homme ouvrit la porte de sa cabane juchée sur la colline du chien jaune et pénétra dans le poste de pilotage de son hélicoptère personnel. Il jeta un dernier regard sur la petite bâtisse en bois avant de décoller et esquissa un sourire victorieux. Le volatile métallique se souleva dans les airs et disparut avec son passager à la grande surprise d'une sympathique famille d'écureuils extrêmement nerveux.

Aujourd'hui, un nouveau professeur est arrivé au collège des Tomates Cuites. Il s'agit de monsieur Mimosa, chargé d'enseigner les sciences physiques. Nous l'avions appris en fin de matinée. J'entends encore la voix du directeur résonner dans ma tête :

« Mes enfants, c'est cet après-midi qu'arrive monsieur Mimosa, je compte sur vous pour vous montrer digne de notre établissement ! »

En entendant le nom de Mimosa, toute la classe a éclaté de rire. Pour nous punir, le directeur a demandé à Boris, le chauffeur du collège, de faire cinq fois le tour de la ville en vitesse supersonique. Nous avons tous vomi notre petit-déjeuner !

Quand monsieur Mimosa est apparu, Dimitri s'est un peu mis en colère car il ne s'attendait pas à ce que notre nouveau gaveur de formules chimiques arrive en hélicoptère. Celui qui provoque l'admiration des écureuils nous salua d'un grand geste et saisit son magnétophone duquel sortaient les mots suivants :

« Bonjour à tous ! Que ceux qui aiment la crème glacée se lèvent ! »

Aussitôt, plusieurs personnes sautèrent sur place en tirant la langue, à la suite de quoi un lâcher de pots de crèmes dessert fut effectué dans la cour des Tomates Cuites.

« Vous croyez que c'est comme ça que vous allez nous amadouer ? s'excita Dimitri en repoussant une crème du pied comme s'il s'agissait d'une vieille fesse fripée, plissée et décrépie. Encaissez ceci ! » conclut-il en orientant son lance-pierre vers l'appareil à hélice. Il marqua le bonus et Mimosa tomba à la renverse. Etienne, un copain très porté sur la chose, se rua sur le professeur. Croyant à une apparition de la déesse de la volupté, il lui fit boire un puissant filtre d'amour. Lorsqu'il se rendit compte de la supercherie, Etienne

badigeonna Mimosa d'un sérum sous forme de pommade pour annuler l'effet de l'élixir. Le visage inondé de pâte, le pauvre homme ne voyait pas où il allait. Il rentra violemment en collision avec les frères Lapaire qui se tenaient par la main. En se relevant, l'aîné des deux frères prit Mimosa pour l'abominable homme pommade de Sibérie. Il partit s'enfermer à clef dans la salle d'étude et observa la scène par la fenêtre.

« Ça suffit comme ça ! rugit le professeur. Vous allez me faire le plaisir de vous mettre tous à genoux ».

Alors l'intégralité des élèves du collège s'exécuta à l'exception de quatre garçons dans le vent. Par ailleurs, impressionnés par l'autorité dont Mimosa faisait preuve, je ne pouvais qu'être admiratif devant tant de brio.

« Il a forcément une faiblesse ! couinai-je, irrité.

- Peut-être les lacets de chaussure ? proposa Etienne en trébuchant sur un bête type qui se prosternait au sol.

- Ou bien les bouteilles de shampoing vides ? fit Dimitri en faisant le geste de se laver les cheveux pour bien faire comprendre.

- Vous n'y êtes pas ! intervint Daniel. Son truc, c'est les paquets de chips, ça se sent à plein nez ! »

Nous baissâmes la truffe, honteux d'être aveugles devant tant d'évidence. Alors Daniel utilisa un des formidables pouvoirs qu'il avait acquis auprès d'un maje indien lors de ses vacances passées à Calcutta et fit apparaître un paquet de *Blondes à croquer* dans sa main.

« Tant mieux ! pensai-je. Je n'aurai pas à sacrifier mon précieux paquet arôme miel de Provence... »

Mimosa se mit à renifler en ouvrant grand le nez et la bouche. Ses papilles délicates frémirent et lorsque son organe olfactif détecta la saveur patatoïde dans l'air, le professeur jubila de tout son être.

« Je pense qu'il a compris ! expliquai-je aux autres

- Tu nous prends pour des tarés ? » aboya Dimitri en m'administrant une des plus étonnantes gifles de son répertoire.

Mimosa remuait l'arrière-train en se purléchant. Alors seulement, nous sortîmes les cordes de nos sacs et lorsqu'il fut à notre portée, nous le ligotâmes sans aucune difficulté.

« Alors coco, on voulait faire sa loi ? demandai-je.

- Non, Monsieur ! gémit l'enseignant.

- Jurez-nous de vous tenir à carreau, dis-je, ou on vous pique tous vos chips.

- C'est juré ! » céda l'autre.

Depuis, monsieur Mimosa se conduit avec nous d'une façon tout à fait charmante. Ah, ces adultes... Aucune autorité !